

## La Digression comme facteur de rupture référentielle et discursive\*

**Afsaneh Pourmazaheri\*\***

Doctorante, Université de Téhéran (auteur responsable)

**Nahid Shahverdiani**

Maître assistante, Université de Téhéran

### Résumé

Le genre viatique est dit référentiel car il est censé, *a priori*, reproduire une conception du réel. Sous cette apparence rationnelle aspirant au réel, il n'est pas exempt, loin s'en faut, d'aspérités discursives et sémantico-référentielles dont la figure emblématique est la digression. Le contournement et le loignement sont les effets les plus immédiats produits, entre autres, par la digression qui entraîne, involontairement, une disjonction dans le rendu textuel et l'hétérogénéité de la référence. Les passages digressifs, en introduisant des morceaux fictionnels, narratifs et subjectifs dans la traversée du texte, engendrent une dislocation de la cohésion du récit-cadre et, de ce fait, créent des amas discursifs hétérogènes. Cette rupture pourrait apporter un effet positif au texte fictif comme étant un élément de la cohésion narrationnelle, mais en ce qui nous concerne, dans le texte viatique qui a comme but principal de suivre pas à pas les trouvailles référentielles de l'auteur, elle s'avère perturbatrice. Les passages digressifs sont susceptibles d'être mis en relief dans le corps du texte grâce à leur nature textuelle et contextuelle divergente. Le souci du voyageur-énonciateur est de les légitimer et de faire en sorte qu'ils soient intégrés à la trame textuelle. Nous nous intéresserons donc, dans cette étude, aux tenants et aboutissants de l'apparition de ces éléments de scission sémantico-discursifs ainsi qu'au positionnement que l'auteur adopte, en digressant, à l'égard du texte référentiel.

**Mots-clés :** Digression, récit de voyage, hétérogénéité, cohérence, rupture référentielle.

---

\* **Date de réception:** 2016/05/24

**Date d'approbation:** 2016/12/21

\*\* **E-mail:** pourmazaheri@ut.ac.ir

## Introduction

La digression incarne la notion d'écart, de contournement, d'éloignement vis-à-vis du monde référentiel. Elle oriente l'attention, par inférence, vers le domaine de la contingence, ou du moins, de la contingence apparente. La digression entraîne une disjonction de ton et de référence. Sur le plan énonciatif, elle se distingue par une structure dialogique et parfois dialogale. Elle nous intéresse également au sens où elle offre la possibilité de brouiller les repères du lecteur.

Appelée « épiphrase » dans le roman et « parabase » dans les genres théâtraux, la digression a toujours été perçue comme étant soit adéquate soit non appropriée autrement dit brève, pertinente et en conformité avec le sujet ou, au contraire, pénible, désadaptée et en désaccord avec lui. C'est à dire que l'on ne doit pas « faire entrer de force » la digression dans le discours et que « cela doit se faire en peu de mots » (Quintilien : 3). En digressant, l'auteur détourne l'attention vers une « chose qui ne convienne à ce qu'il a dit, ou qui soit lointaine de ce qu'il a dit » (Augé, 1560 : 63). Ce que l'on appelle la « mauvaise digression », c'est un discours tellement discursif qui a comme corollaire la déviation discursive ou cognitive. Dans ce cas, « le lien métaphorique (analogique) et synecdochique (inclusif) est cassé lorsqu'une digression intervient dans le discours » (Tilliette, 1998 : 65). Vue « comme marque de désordre ou de discours erratique » (Milhe Poutingon, 2009 : 11), la digression est qualifiée par Ronsard comme « inconstante » et « vagabonde » (Céard, Ménager, Simonin, 1993 : 123). Sa présence dans le récit fictif est justifiée car l'auteur dispose d'une liberté totale d'orienter son lecteur à sa guise dans la trame de son intrigue tandis que dans le récit factuel, en l'occurrence le récit viatique, l'auteur-voyageur a les mains liées. Il est tenu de refléter scrupuleusement l'image du monde référentiel dans lequel il se trouve car c'est *a priori* ce à quoi on s'attend de sa part. C'est là que la présence des passages digressifs devient problématique. Ces problèmes d'incohérence et de brouillage sont donc analysés ci-dessous de manière concrète à l'aide de notre corpus restreint constitué des textes viatiques des voyageurs Français, tant rendus en Perse au XIX<sup>e</sup> siècle. Il reste à préciser que le choix du corpus est dû au fait que ce siècle est marqué par une riche production de récits

de voyage sur l'écrit et que la tendance de l'époque favorisait une écriture plus mesurée qui allait à l'encontre de tout type de fantaisie subjective de la part des auteurs pratiquant ce genre.

### 1. L'expression de la subjectivité

Quand le critique littéraire se trouve face aux textes digressifs, il reste perplexe, vu la nature hétérogène de la digression composée d'emprunts multiples, d'amalgames de seconde main, d'inventions littéraires propres à l'auteur et, dans le cas des récits de voyage, d'observation du réel. Celui qui se sert des passages digressifs, loin d'être fidèle à son texte, n'hésite pas à y introduire ses propres trouvailles. Le lecteur est d'autant plus perdu que l'auteur s'efforce de fournir des précisions référentielles à son texte. Cette forme d'écriture propre aux récits de voyage, brouille les pistes et rend la lecture pénible. La digression apporte donc au texte sa part littéraire et sa charge d'authenticité.

On a tendance à assimiler la digression à l'« exemplum »<sup>1</sup> (Karin Ueltschi, 2005 : 395) notamment grâce à leur lien de parenté. L'un des affinités entre les deux est « l'effet de rupture chronologique, linéaire, cotextuelle du discours, qu'ils produisent et qui est d'habitude assimilée aux parenthèses. Cependant l'exemplum, associé à la logique de l'argumentation, a pour rôle d'explicitier la portée concrète des notions qu'il suit » (*Ibid.*). C. Brémond et J. Le Goff (1982 : 37-38) le distinguent de la digression par sa forme brève et narrative, ainsi que par sa quête de véracité et sa visée didactique. La distinction entre l'exemplum et la digression joue aussi sur le plan de la subjectivité. Le premier est « foncièrement narratif et se dissout dans le texte » alors que la seconde « véhicule une subjectivité énonciative, performative et argumentative » (Zink, 1985 : 221) qui la met à distance du texte. La digression ayant comme fonction principale l'interruption de la structure textuelle, devient au surplus un élément révélateur de la subjectivité en manifestant ainsi la reprise du locuteur sur le texte. Intéressons-nous donc, *hic et nunc*, à la question de la digressivité en prenant soin d'écarter celle d'exemplum.

### 2. Rhétorique de l'esthétique digressive

La digression est l'une des figures centrales de « l'amplification rhétorique par excellence » (Karin Ueltschi, 2005 : 404). Visant

l'exhaustivité, par la répétition du similaire ou par l'apport d'une différence, la digression est une marginalité que l'auteur s'efforce d'associer au sujet principal, au récit-cadre. Cette amplification digressive apporte à ce dernier sa part de littéarité, en somme, construite de manière rhétorique. Loin de constituer un simple hors-sujet, l'amplification est liée au plaisir de raconter. Elle entoure et recouvre le propos de cercles concentriques éloignés du noyau. Pour Aristote, le hors-sujet et la digression relèvent du pathos et des techniques rhétoriques qui visent à exalter les émotions. Les assimilant aux « techniques manipulatrices » (Sabry, 1992 : 28), Aristote discrédite ce genre de pratiques dans le discours.

Selon R. Sabry la digression se résume en un « retour du discours sur lui-même et sur ses possibilités. » (*Ibid.* : 46) Qualifiée par les critiques comme « fait littéraire », « chose littéraire » (Charles, 1979 : 395), ou encore, selon Molinié, « lieu du discours littéraire » (Molinié, 1997 : 107), la digression est un procédé rhétorique qui relève plus précisément du champ littéraire. Sa présence dans le récit viatique, foncièrement fondé sur le principe de la sémantique référentielle et la description du référent réel, est donc problématisante et non conforme à la logique du récit de voyage. Ainsi elle brouille les repères de la lecture et éloigne le lecteur de son contexte référentiel.

### 3. La question de la légitimité et de la pertinence

De manière générale, un acte de langage assure sa pertinence s'il est situé dans un contexte spatio-temporel précis. La déixisation fournit la garantie à cette pertinence logico-sémantique. Cela s'avère aussi valable pour les cas digressifs dont la légitimité est perçue, *a priori*, de manière problématique. Nous allons voir à présent comment et par le biais de quels procédés, l'auteur tente d'occulter un faux-semblant de pertinence et de légitimité à son « déraillement » dans les passages ci-dessous tirés de notre corpus. Ainsi par exemple, l'emploi d'une « préséquence fortement déixisée » (Milhe Poutingon, 2009 : 4) du type *Là, moi je pense que, Cela me fait penser tout particulièrement à* ou *Là, je trouve que* dans les passages extraits du récit de voyage de Claude Mathieu comte de Gardane et celui de Tancoigne permet de légitimer l'auteur, qui procède :

*Hérat est bâti à ce qu'on m'a dit sur une éminence. C'est une ville très peuplée, dont on porte le nombre de maisons à 10 ou 12 000. Là, moi je*

pense qu'il y a l'exagération, car (+ passage digressif) (Claude Mathieu comte de Gardane:78).

*Les Persans qui suivent la religion de Mahomet sont les descendants de ces vieilles tribus turques ou tartares, curdes, arabes et autres, qui soumièrent à diverses époques la Perse à leurs lois, et qu'on peut appeler le peuple conquérant. Là, je pense qu'il y a une erreur car je crois que les indigènes, appelés Thât ou Tâdjik, descendants des anciens Perses, embrassèrent aussi autrefois l'islamisme, soit par force soit par persuasion. + (passage digressif répandu en quelques lignes) (J.M. Tancoigne: 243).*

*Les Persans s'attachent beaucoup à la culture des fleurs ; ils affectionnent particulièrement les roses. Ces dernières sans être d'une beauté parfaite, exaltent un parfum délicieux, et souvent elles ont inspiré la muse des poètes de cette nation. Cela me fait penser tout particulièrement au poète persan Saadi qui a donné le nom de Gulistan ou parterre de roses à l'un de ses poèmes, et son Bostan, dont le nom signifie un jardin, est une nouvelle preuve de la prédilection des Persans pour tous les objets qui peuvent leur rappeler les beautés de la nature. + (passage digressif sur le Gulistan et le Bostan de Saadi) (J.M. Tancoigne: 236).*

*Les persans sont les meilleurs gens du monde, mais leur langage est exagéré. En entrant dans une maison le maître vous dit de disposer de tout et que la maison est à vous. Un Vizir vous assure que sa province entière est à votre disposition. Là, je trouve que c'est une attitude extrêmement exagérée parce que + (passage argumentatif) (Claude Mathieu comte de Gardane: 85).*

*Nous accusons quelquefois la lenteur des persans ; de leur côté ils doivent remarquer notre impatience. Les caractères opposés ne sont pourtant pas un obstacle à l'amitié et à la bonne intelligence car d'après moi, ici .... (Claude Mathieu comte de Gardane: 51).*

L'auteur-voyageur introduit ainsi un passage argumentatif (donc subjectif et aléatoire) pour rehausser sa description d'une opinion personnelle de prime abord contingente. Les embrayeurs (ou «éléments indexicaux» selon Jakobson) font donc apparaître le réel avec des mots, mais en indexant l'univers extra-textuel. Dans les exemples cités les deixis temporels *là, ici* et personnels *je* servent en effet d'éléments d'accroche au contexte, nonciatif. Cette mise au point spatio-temporelle précède une structure argumentative illustrée par la conjonction « car » et « parce que ». C'est un gage de fidélité de l'auteur au référent-cadre via la préséquence déictique et

argumentative, qui rend en passant apparent les efforts de ce de dernier pour rendre le passage digressif légitime aux yeux du lecteur. Focalisons-nous à présent sur les fonctions de ces préséquences.

#### 4. Le rôle des préséquences dans les passages digressifs

« L'approche interactionnelle » (Florea, 2010: 5), considère les digressions en tant qu'« interventions augmentées de *préséquences*, susceptibles de contenir une demande d'information, de permission ou d'excuse » (*Ibid.*). En suivant Shlegoff et Levinson, Moeschler soutient que la préséquence est une fonction interactive cherchant à « rendre légitime interactionnellement et contextuellement l'acte directeur » (1985: 98) sans pour autant fournir une orientation particulière à la lecture. L'usage de la digression peut paraître légitimé si elle se présente comme étant indispensable au contexte à l'aide des préséquences convaincantes telles que « il faut dire que », « il est important d'ajouter que », etc. Dans les exemples qui suivent, nous remarquerons comment les préséquences *Il faut dire qu'on ne peut pas s'étonner des victoires de la Russie* et *Il est important d'ajouter que les Persans croient que le voisinage d'un saint communique à ces haillons des qualités particulières contre les maladies* préparent le terrain pour une explication digressive des quelques lignes interrompue ensuite par une phrase introductrice du récit cadre marquée par la deixis du récit de voyage *Nous visitons le tombeau de Monsieur Romieu* et *Nous traversâmes une route bordée de peupliers*:

*La guerre contre la Russie éclatant en 1803. Le dernier Prince Héraclius avait cédé la Géorgie à l'Empereur de Russie, qui par des envois fréquents de vaisseaux à l'embouchure du Phase, fit des établissements militaires. Dans les premières campagnes les armes russes ont toujours eu le dessus. Il faut dire qu'on ne peut pas s'étonner des victoires de la Russie ; dans le dix-huitième siècle, l'art de la guerre s'est perfectionné. La Turquie et la Perse n'ont pas suivi la marche générale, et sont restées en arrière. (...) Nous visitons le tombeau de Monsieur Romieu (Claude Mathieu comte de Gardane: 74).*

*Sur la lisière du chemin, nous remarquâmes un tombeau d'un saint Persan entouré de murs de construction grossière, auprès un petit buisson, aux branches duquel étaient suspendus des haillons et des restes de vêtements. Il est important d'ajouter que les Persans croient que le voisinage d'un saint communique à ces haillons des qualités particulières*

*contre les maladies. On en ôte quelques-uns de temps en temps, on y en substitue d'autres, et on les porte sur soi comme des talismans. (...) Nous traversâmes une route bordée de peupliers (...) (Jacques Morier : 73).*

L'usage des locutions stéréotypées des préséquentielles comme celle que l'on vient de lire (et qui posent implicitement la pertinence des digressions), sert de formules d'excuse pour leur mise en œuvre légitime. La nécessité que ressent le locuteur de justifier l'emploi du passage digressif est une raison de plus qui atteste que la digression va, par nature, à l'encontre de la logique et de la cohérence discursive. Dans l'extrait ci-dessous, le passage digressif *Nous voilà dans la patrie des anciens Parthes* débute, à l'instar d'un préséquentiel qui fait office d'amorce pour l'histoire, une dizaine de lignes narratives détachées du corps du récit. Les passages digressifs sont la plupart du temps suivis d'une locution qui sert de lien explicatif pour retourner au contexte principal. Puis la proposition jussive porteuse d'un « nous » inclusif *continuons notre journal* crée une rupture totale et sert d'élément de liaison entre le passage digressif et le corps principal du récit viatique. Dans l'exemple ci-dessous, après un passage digressif amorcé par la description de la scène dialoguée entre le locuteur et l'ambassadeur turc, c'est la phrase *Nous n'étions à Tauriz que depuis peu de temps*, qui assure cette transition entre le passage digressif, d'ordre politique, et le récit-cadre en projetant le lecteur d'un monde narratif à celui de la deixis du voyage :

*Avant d'arriver on trouve Chissa, dont le nom vient apparemment des ruines d'une Eglise grecque ; c'est le premier village persan. Une garde persane vient au-devant de nous. Nous voilà dans la patrie des anciens Parthes ; Les médailles nous représentent Cyrus, Darius et son vainqueur Alexandre. Quand Rome dominait le monde, son Consul Crassus était vaincu par les perses. Strabon, Plutarque, Hérodote, Arrien surtout, Quinte Curce, Xénophon, Hippocrate ont parlé de ce Pays. Dans le dix-septième siècle, je crois en 1611, le Père Pacifique, Capucin et Missionnaire, vint à Ispahan, fut bien accueilli par le Roi qui lui remit une lettre d'amitié pour Louis XIII. Ce père fit en quarante jours, sur un âne que le Roi lui avait donné, le trajet d'Ispahan à Alep, s'embarqua à Alexandrette, vint débarquer à Marseille, et fut trouver Louis XIII en Languedoc. C'est ce missionnaire qui a ouvert nos premières relations politiques avec la Perse. Ceux qui voudront connaître cet Empire, liront Olearius, Tavernier, Chardin, Forster, Jones dans l'histoire de Thanmas-Koulikan, traduite du*

*persan, le colonel Renel, Otter, Figuieroa, Jean Delaet, La Mamje-Clairac, l'histoire composée en 1730 sur les Mémoires de M. de Gardane, Bruyere et Olivier. Le public attend impatiemment l'ouvrage de M. de Sacy, traduit du persan.*

Continuons notre journal (...) (Claude Mathieu comte de Gardane : 36).

*Dans nos conversations avec l'ambassadeur turc, je le trouvai d'une ignorance complète de tout ce qui se passait dans ce monde. Les affaires entre la Turquie et la Perse continuèrent pendant quelque temps à offrir une apparence mal assurée, malgré la cessation des hostilités sur la frontière de Baghdad. Cette tranquillité était due à une convention par laquelle le pacha de cette ville s'était engagé à payer comptant à la Perse une certaine somme pour dédommagement des dépenses où l'avaient entraîné ses mesures en faveur d'Abdoulrahmân-pâcha.*

Nous n'étions à Tauriz que depuis peu de temps, lorsque notre société fut grossie par l'arrivée des R.R. William Cannin et Henri Martyn (Jacques Morier : 41).

Pour les passages qui introduisent un décalage temporel, la clôture de la séquence se distingue par une formule de « rattrapage temporel » qui contribue à maintenir la continuité du temps de récit par rapport à la époque de la narration. Il y a une interaction entre deux instances temporelles, le moment de l'histoire et le moment de l'énonciation. On passe ainsi d'un plan temporel à un autre.

## 5. La logique de la transition

Il faut préciser que dans la logique classique, les principes généraux de la logique implicite de la phrase est l'articulation entre le général et le particulier. Elle implique que le principe, c'est-à-dire le général, soit clarifié à l'aide du particulier, en l'occurrence l'exemplification des propos avancés. Contrairement à cette logique générale, au cours du processus de digression, c'est le particulier qui prend le dessus et se transforme en sujet de l'exemplification. Ce dernier peut apparaître comme une configuration typiquement didactique de l'énonciation, une locution explicative, une bribe d'histoire, un récit abrégé, etc. en articulation avec le corps principal du texte. Nous verrons, dans cet extrait, comment une question politique de première importance, est mise à l'écart pour céder sa place à une ode de six pages :



*A la mort de Thamas-Kouli-Kan, il y eut un interrègne de trois ou quatre ans. Chaque Gouverneur s'empara du pouvoir. Enfin celui de Schiras, Kerim-Khan, parvint à l'autorité suprême et régna trente ans. A sa mort en 1774, son fils lui succéda. Le Gouverneur de Téhéran, fils de celui qui s'était révolté contre Thamas-Kouli-Kan, lui enleva la couronne qu'il a fait passer à son neveu Feth Ali-Chah, Prince régnant.*

Voici une Ode que le prince des Poètes a composée en son honneur :

*Félicitez-vous Trône d'Iskender et de Dara, puisqu'un autre Iskender vient vous rendre votre ancienne splendeur en se ceignant le front du Bandeau royal. (...) (Ode qui s'étend à six pages) (Claude Mathieu comte de Gardane : 64).*

Dans l'exemple ci-dessus, l'insertion de « l'ode du prince des poètes » est une ample digression qui fait perdre le fil conducteur au lecteur. Cette stratégie qui met en relief le particulier au détriment du général, n'est cependant pas le seul moyen de tomber dans la digression. C'est aussi par le relais des points communs qu'elle décèle dans le corps du texte que la digression se déploie. C'est un procédé que Pierre Bayard (1996 : 108) appelle la « digression de contiguïté » via les « associations d'idées » dont la nature peut être implicite ou explicite. Dans le premier passage qui suit, l'auteur nous fait remonter dans le temps, dans ses souvenirs, à l'époque de son grand-père, par inférence à partir d'un référent réel (le palais du Khan) et par réminiscence, il remonte jusqu'au récit de son aïeul. Dans cette longue bribe digressive, la liaison entre ces deux parties discursives est assurée par la phrase ce qui me rappelle une histoire de famille. Et dans le deuxième extrait l'ambiance dans laquelle se trouve l'auteur le ramène à son propre système culturel. Ce phénomène est signalé par la présence du verbe rappeler :

*Sept heures d'Ebher à Caswin ou Casbin, l'ancienne Arsacia. Nous logeons chez le Khan. Son palais est vaste ; ordinairement il n'y a qu'un rez-de-chaussée : ce qui me rappelle une histoire de famille ; mon grand-père parlait de Versailles devant le roi de Perse et sa cour, et pour leur donner une idée de la magnificence du Château, il n'oublia pas l'escalier de marbre. Le Roi après lui avoir fait expliquer ce que signifiait escalier : Tu me dis ton Empereur si puissant, et il n'a pas de place pour se loger sur la terre ! (...) (Claude Mathieu comte de Gardane : 50).*

Je crus revivre en apercevant des êtres et des objets qui me rappelaient l'Europe ; dans ce moment, presque toutes les traces des manières et des

*traits asiatiques disparurent, et il fallut un petit effort d'imagination pour jouir de l'illusion d'être éloigné de la Perse et de ses grossiers habitants. Chez moi (...)* (Jacques Morier : 89).

« L'insertion d'une anecdote est donc motivée par une logique associative. La nature fortuite de la digression anecdotique la fait apparaître de manière contingente dans une conversation ou dans une description » (Magri-Mourgues, 2005 : 11). Dans ce cas nous remarquons comment la linéarité textuelle et le parcours de l'auteur-voyageur s'associent et aident le panouissement imaginaire de l'auteur.

## 6. Différentes formes de digression

La digression est un « endroit d'un ouvrage où l'on traite de choses qui paraissent hors du sujet principal, mais qui vont pourtant au but essentiel que se propose l'auteur » (Dupriez, 1984 : 157). Elle est définie par Quintilien « une partie ajoutée contre l'ordre naturel du discours, qui traite un point étranger, mais néanmoins utile à la cause » (Molinié, 1992 : 87). Maîtriser cet élément exogène exige que l'on connaisse, à part sa nature, ses modes d'apparition. Cet écart digressif se manifeste sous diverses formes dont les plus importantes sont : « La digression thématique, argumentative et allocutive » (Karin Ueltschi, 2005 : 400).

### 6.1. La digression thématique

Les « digressions thématiques » (Karin Ueltschi, 2005 : 400) naissent d'un commentaire ou d'un nonce explicatif ou descriptif qui n'aurait pas, au départ, destiné à gêner un passage digressif. Dans les passages ci-dessous, la digression faite d'Abdoulrahman Pâcha le Kurde et ce qui advint de lui par la suite ainsi que la description des ruines de Tauriz et celle du palais du roi constituent un noyau ponctuel qui influe sur le reste du récit sans qu'ils aient été au préalable destinés à une telle amplification. Les préséquences faisant office de liens de la morce digressive sont respectivement *On se rappellera que, Il existe néanmoins quelques vestiges du grand Méïdan ou place publique* et *il est difficile de décrire la richesse et les ornements*. Nous pouvons voir ici comment un contexte ponctuel s'amplifie et envahit l'espace textuel du récit :

(...) *On se rappellera que Abdoulrahman Pâcha le Kurde, après son entière défaite par Mohammad-Aly-Mirza, rentra en possession de*

*Soleïmanieh, sa capitale, à condition de payer un tribut de 50 000 toumâns à la Perse et de donner des otages. Un tel arrangement porta ombrage à Abdoullah, Pacha de Bagdâd ; il sollicita auprès de la Porte un firmân qui lui donnât le droit de faire trancher la tête à Abdoul-Rahman-Pâcha, et de réunir Soleïmanieh à son gouvernement. (... (Jacques Morier : 35).*

*On ne trouve aujourd'hui à Tauriz aucun édifice remarquable ; quant à ceux même dont font mention les anciens voyageurs, on en aperçoit à peine quelques ruines. Il existe néanmoins quelques vestiges du grand Méïdan ou place publique ; (...) Cet édifice comprend sans son enceinte les restes d'une mosquée, édifice en brique dont la masse est énorme, le plus beau qu'il y ait peut-être au monde et d'environ quatre-vingt pieds d'élévation. On a construit au sommet trois petites chambres, d'où l'on aperçoit la ville et les campagnes environnantes, comme sur une carte géographique. Le prince voulait faire d'abord de l'Ark sa résidence ; mais il a préféré le convertir en un arsenal, où nous n'éprouvâmes pas peu de plaisir en trouvant plusieurs de nos fabriques d'Europe en pleine activité. Dans la première cour, nous vîmes des rangs de canon (... (Jacques Morier : 49).*

*Par sa permission expresse, son ministre nous fit visiter son palais. Le pavillon où il nous reçut est carré et entouré de belles pièces d'eau et de jardins mais il est difficile de décrire la richesse et les ornements ; Les tapis sont des brocards d'or couverts de broderies d'or relevées en bosse. Des plafonds en cristal, des colonnes en glaces répètent les arbres et les jets d'eau. Les portes sont en mosaïques, travaillées en ébène et en nacre. Autour de son trône d'albatre, les Grands tiennent des vases d'or et des pipes enrichies de diamants (Claude Mathieu comte de Gardane : 59).*

À l'intérieur de la digression dite thématique du récit viatique, les « anecdotes digressives » (Maxime Du Camp, 2005:140) font innocemment et désespérément mine de s'intégrer à leur cotexte. Il s'agit de séquences textuelles, thématiquement marquées par un contenu anecdotique, introduites dans le récit-cadre tout en se distinguant du monde référentiel décrit. Le fragment anecdotique, doté d'un statut isolé par rapport au discours-cadre, apparaît en filigrane et s'efforce en justifiant sa raison d'être. « L'anecdote s'intéresse à une histoire particulière, alors que le texte viatique vise la généralisation. L'anecdote digressive jalonne les indices temporels dont les tiroirs verbaux du passé » (l'imparfait et le passé simple) (Magri-Mourgues, 2005 :19). Elle introduit de la sorte, un écart temporel qui représente une sphère textuelle autonome. Elle est aussi perçue comme une micro-nouvelle insérée dans le récit de voyage.

La plupart des anecdotes se caractérisent par la prépondérance des marques de la troisième personne du singulier ou du pluriel et de leurs déclinaisons grammaticales qui facilitent la transmission des histoires. Les anecdotes digressives insérées dans les passages suivants, (introduites et closes par des phrases soulignées) en offrent deux bons exemples :

*La nation suit encore aujourd'hui l'ancien usage des Arabes, d'immoler des victimes à différentes époques et dans divers événements de la vie, tels que la naissance d'un enfant, la cérémonie de la circoncision, le rétablissement d'un malade (...) Toutes les personnes opulentes sont attentives à satisfaire à cette pratique, qui est d'ailleurs consacrée par l'exemple du prophète. A la naissance d'Ibrahim son fils, il s'empressa d'immoler un certain nombre de victimes ; il fit même présent d'un esclave à la sage-femme, et distribua aux pauvres de grandes aumônes et de l'or pur, du poids des cheveux de l'enfant, qui avaient été coupés, dit Ahmed Effendy, et cachés soigneusement dans la terre. Cet acte superstitieux respecté sans doute de son temps, n'est plus en usage chez les Musulmans de nos jours (Jacques Morier : 339).*

*Le gouvernement de la Perse est une monarchie purement despotique. Le poète Saâdi, dans une des histoires de son Gulistân, fait dire à un visir : « Celui qui ne pense pas comme le prince, lave ses mains dans son propre sang. Si le roi disait en plein jour qu'il fait nuit, il faudrait s'écrier : « Voilà la lune et les étoiles ! » Ces maximes trouveraient peu de partisans chez les amis du gouvernement constitutionnel. Autant vaut ne pas en parler ; libre à ceux qui lisent cette histoire d'imaginer l'immense étendue de l'autorité d'un monarque persan (J.M. Tancoigne : 280).*

D'après Henri Morier, l'anecdote est un exemple de digression, partie du discours où l'auteur s'éloigne du sujet, au sens strict de l'« écarton » (1998 : 40). L'anecdote implique a priori une dimension narrative et à l'opposé des autres formes digressives, elle fonde le discours qui l'enferme. Nous pouvons même dire que « le récit de voyage développe en parallèle une collection de narrations qui se tisse au long du récit-cadre. Cet ensemble narratif peut assurer la cohésion textuelle jusqu'à reprendre le pas sur le récit-cadre » (Magri-Mourgues, 2005 : 2). Contrairement aux autres formes digressives, l'anecdote digressive est un élément indispensable de la cohérence du récit de voyage. Elle abonde dans les récits de voyage au détriment

de la digression argumentative qui est presque incongru dans ce genre de discours.

## 6.2. La digression argumentative

La « digression argumentative est une forme digressive marquée par une rupture ou un changement d'axe logique qui sert à glisser d'un passage argumentatif à un autre » (Karin Ueltschi, 2005 : 402). Cette forme digressive est rare dans les récits de voyages car ces derniers se rapprochent de formes descriptives et narratives où la digression n'a pas de marge de manœuvre. La digression argumentative est surtout employée après les expressions argumentatives (celles de cause, de conséquences, de concession, etc.). Ainsi dans les exemples suivants :

*Le prince revint, vers midi, de sa partie de chasse. Il s'était rendu sur les hauteurs, dans l'espérance de rencontrer un tigre aperçu dans ce lieu, il y avait quelques jours, par les bergers. Cet animal existe dans cette partie de la contrée, parce que M. Campbell possède la peau d'un tigre royal tué dans ces lieux il n'y a pas longtemps ; cependant on en voit très rarement. (...) M. Campbell, témoin de la scène, me dit que c'était une chose vraiment extraordinaire de voir les endroits dangereux où le prince et sa suite poussaient leurs chevaux. Selon eux, un cheval peut marcher dans tous les lieux praticables pour un homme (Jacques Morier : 30).*

*Il est d'usage en Perse de stipuler dans un firman de route la quantité de rations de pain, de viande, de beurre, etc. à donner aux voyageurs porteurs de cette ordonnance.... A la vérité, il en coûte souvent plus à voyager de cette manière, parce que l'on est toujours obligé d'offrir à celui qui vous héberge une récompense qui excède la valeur des objets qu'il a donnés (Claude Mathieu comte de Gardane : 147).*

*Les Persans y cultivent même une espèce particulière de cannes à sucre ; mais comme celui qu'on en extrait est jaune et qu'il conserve un goût de mélasse, parce qu'on ignore l'art de le raffiner, il n'y a que le bas peuple qui en fasse usage (J.M. Tancoigne : 254).*

On le constate, le cadre du récit ne laisse pas libre cours au développement de la digression. La rareté des exemples en est une preuve et même si on en trouve des occurrences, elles restent dans la plupart des cas des formulations rhétoriques sans véritable portée argumentatives. Il reste alors à évoquer la figure centrale du lecteur

dans son interaction avec le locuteur et dans la réception du récit de voyage.

### 6.3. La digression allocutive

La position du lecteur vis-à-vis des digressions est décisive. Il peut composer avec la complexité apparente du texte et restituer la linéarité du récit, ou tout autrement, repousser l'acceptation des aspérités discursives du récit et se laisser perturber par les éléments exogènes qu'il considère comme subsidiaire et inopportun. L'auteur voyage en toute conscience de la présence, quoique décalée, du lecteur et de sa place dans la réception du récit. Il lui adresse donc son message et crée un dialogue interlocutif qui se déploie parfois, nous l'avons vu, en digressions textuelles plus ou moins amplifiées.

Dans le cas de la « digression allocutive » (Karin Ueltschi, 2005 : 403), l'interlocuteur peut altérer l'axe du discours. D'après R. Sabry (1992 : 12), le locuteur fait « glisser, virer ou dérailler le discours ». Il peut s'agir d'un texte dialogal, foncièrement dialogique ou les deux. Nous avons également relevé la présence de passages dépourvus de véritables dialogues mais dans lesquels apparaît une mise en scène ou une simulation de la parole. Observons dans les exemples qui suivent, comment un dialogue allusif rend le terrain propice à une digression allocutive :

*Je vais vous donner d'abord une idée de notre nouveau séjour, je passerai ensuite à vous parler d'autres détails. Téhéran, que vous voyez aujourd'hui capitale de toute Perse, est située au fond d'une grande plaine, resserrée entre deux chaînes de montagnes (...) Elle est presque adossée, du côté du nord, au mont Elvënd qui la sépare du Guilân et semble élever une barrière impénétrable entre elle et les aquilons (...) (J.M. Tancoigne : 189).*

*Hier nous avons fait neuf lieues pour gagner Hermân-Khâné, beau village fortifié. Les habitants firent quelques difficultés avant de nous recevoir chez eux, et notre mihmandar crut devoir user des droits de sa charge, en leur faisant administrer la bastonnade. (...) C'est ainsi qu'on respecte les droits les plus précieux de l'homme, dans les pays soumis au despotisme. Je vous instruis, Madame, de ces détails, parce que je les crois utiles à la connaissance que je veux acquérir, et vous communiquer du peuple que nous visitons ; tout ce qui vient aux lois d'un pays me semble digne de nous intéresser (J.M. Tancoigne : 170).*

*Votre santé est-elle rétablie ? C'est malheureusement une question à laquelle vous ne pouvez pas me répondre ; où me rejoindrait votre lettre ? Suivez les conseils du docteur Bertoni, mais surtout soyez sobre, ne mangez pas de viande. Je n'ai pas l'intention de passer par Bouchyr en revenant de Mascate, aussi ne m'envoyez rien. Si vous parvenez à bien dépouiller des oiseaux, gardez-vous de vous en occuper lorsqu'ils seront en mue, vous perdriez votre temps et votre poudre. Il faudra que vous attendiez la saison des amours, où les oiseaux ont toutes leurs plumes. (...) Je vous répète, il faut que vous soyez bien sûr de votre santé. Vous tâcheriez de trouver une caravane. (...) Je suis sur mon départ, et je n'ai guère le temps d'écrire. Donnez de mes nouvelles aux bons pères et à M. Bertoni; dites-leur qu'il me tarde de me retrouver parmi eux (J.M. Tancoigne : 306).*

Dans ces passages, le pronom personnel « je », sujet qui se déplace, est lié à un pronom de deuxième personne « vous » marqué par la fixité spatio-temporelle et qui est censé accompagner l'énonciateur tout au long du voyage. Les appellatifs et leur reprise dans les passages digressifs allocutifs renforcent l'aspect dialogal du récit. Ces appels à l'attention du lecteur sont utiles pour une meilleure intégration de l'allocutaire dans l'univers du récit dans la mesure où ils ne glissent pas dans la démesure. Dans le cas contraire, ils donnent lieu à des passages digressifs aberrants qui ne font qu'entraver la compréhension du texte.

### Conclusion

De manière générale, que ce soit dans le texte fictif ou factuel, la digression est marquée par l'hétéronymie. Son caractère exogène et hétéronyme est particulièrement visible quand il apparaît dans la texture fondamentalement linéaire du récit de voyage. En sa qualité de morceau autonome, elle produit par son intrusion, une rupture référentielle, énonciative, temporelle et logique dans l'économie narrative du récit-cadre. Elle est donc perçue comme un danger pour la cohésion et la cohérence textuelle du récit de voyage. Comme nous l'avons constaté ci-dessus, le récit de voyage tend, de par sa nature référentielle, à rallier la réalité. L'auteur-voyageur y insère cependant, à son gré ou à son insu, par inférence et en misant sur l'effet de proximité, des passages fictifs qu'il juge pertinents, justifiant ainsi leur apparition dans le texte. Dans cette étude nous avons analysé ces morceaux à priori incongrus (voire perturbateurs) ainsi que leurs modes d'insertions dans le corps des textes. Des

stratégies d'auteur / locuteur ont pu, de cette manière être mis à jour, grâce auxquelles ces derniers obtiennent de naturaliser l'intégration de ces excroissances au canevas narratif. Nous avons donc tenté de voir de plus près en quoi consistent lesdites manières ou « méthodes » narratives et dans quelle mesure celles-ci parviennent-elles à naturaliser les incohérences (du moins les perturbations) sémantico-référentielles qu'elles induisent inévitablement dans le flux de la lecture.

Si l'on considère, de manière plus générale, l'insertion de la digression dans l'ensemble du texte, nous remarquons qu'elle forme une sorte de « filade digressive » qui constitue sur le plan paradigmatique une cohésion narrative parallèlement au récit-cadre descriptif. Ce n'est que dans ce cas précis que sa présence est en harmonie avec le récit car elle crée un monde narratif parallèle au discours diégetique dont l'espace-temps suit pas à pas l'auteur dans son voyage. D'autres cas digressifs notamment la digression argumentative et allocutive ne possèdent pas cette capacité d'intégration dans le récit de voyage. Les morceaux digressifs, structures closes sur elles-mêmes, contribuent à ouvrir continuellement le récit-cadre. Les ruptures isotopiques sont donc le parangon de l'effet digressif. Toutefois, le voyageur essaie, à travers diverses stratégies, de lisser les altérités pour rendre son discours cohérent et réduire les aspects discursives dans l'espoir d'une meilleure réception de son œuvre.

### Notes

<sup>1</sup> Récit bref destiné à donner un modèle comportemental ou moral.

### Bibliographie

- AUGE Daniel D. (1560), *Deux Dialogues de l'invention poétique*, Richard Breton, Paris.
- BAYARD P. (1996), *Le Hors-Sujet. Proust et la Digression*, Minuit, Paris.
- BREMOND C., LE GOFF J. (1982), L'« Exemplum », *Brepols*, Turnhout, 1982, pp. 37-38.
- CEARD Jean, MENAGER Daniel, SIMONIN Michel (1993), *Pierre de Ronsard, Œuvres complètes*, t. I, éd., Gallimard, Paris.
- CHARLES M. (1979), « Digression, régression », *Poétique*, n° 40, pp. 395-397.



- DU CAMP Maxime (2005), « Hétérogénéité, cohésion et cohérence : le statut de l'anecdote digressive dans un récit de voyage », in *Cohésion et cohérence*, Paris, ENS, pp. 134-148.
- DUPRIEZ B. (1984), *Gradus. Les procédés littéraires*, Union générale d'éditions, Paris.
- FLOREA Ligia Stela (2010), « Interpellation, dialogisme et mise en scène du discours narratif dans La chute d'A. Camus », *Revue Corela*, Poitiers, pp. 1-14.
- MAGRI-MOURGUES Véronique (2005), « Hétérogénéité, cohésion et cohérence : le statut de l'anecdote digressive dans un récit de voyage », *Cohésion et cohérence, Études de linguistique textuelle*, Anna Jaubert (dir.), ENS.
- MILHE POUTINGON Gérard (2009), « La digression. Instant fatal et point de pertinence », *Instant fatal*, ARNOULD Jean-Claude (dir), CÉRÉDI, Université de Rouen.
- MOESCHLER J. (1985), *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier-Crédif.
- MOLINIE G. (1997), *Dictionnaire de Rhétorique*, Le Livre de Poche.
- MORIER Henri (1998), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique Collection*, Paris, PUF.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, IV, p. 3.
- SABRY R. (1992), *Stratégies discursives. Digression, transition, suspens*, Paris, École des Hautes Etudes en Sciences sociales, pp. 12-46.
- TILLIETTE, J.-Y. (1998), « l'exemplum rhétorique : questions de définition », *Les Exempla médiévaux : Nouvelles Perspectives*, Champion, pp. 43-65
- UELTSCHI Karin (2005), « La digression dans l'économie du discours didactique vernaculaire du Moyen Âge français : manifestations et enjeux dans *Le Mesnager de Paris* », *la digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, CONNOCHIE-BOURGNE Chantal (dir.), Presse universitaire de Provence, pp. 391-407.
- ZINK M. (1985), *La subjectivité littéraire. Autour du siècle de Saint Louis*, PUF, Paris.

### **Corpus exploratoire**

- GARDANE Claude Mathieu comte de, *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse effectué en 1807-1808*.

- TANCOIGNE J.M., *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie au cours d'un voyage fait en 1819.*
- MORIER Jacques, *Second voyage en Perse, en Arménie et dans l'Asie-mineure fait en 1810-1816, 1818.*

